

pour une parole. » Il juge, en outre, « que les hommes sont devenus moins libres, moins courageux, moins portés aux grandes entreprises qu'ils n'étaient lorsque, par cette puissance qu'on prenait sur soi-même, on pouvait à tous les instants échapper à toute autre puissance<sup>1</sup>. »

Il est difficile de répondre à ces raisons d'une manière précise car ce ne sont pas des raisons positives, mais de simples insinuations que l'on a de la peine à prendre corps à corps. Que l'usage de se tuer, ne soit pas plus déraisonnable que celui d'égorger son am pour un rien, admettons-le : s'ensuit-il qu'il ne soit pas déraisonnable ? Que les hommes soient devenus moins libres, moins courageux, moins entreprenants, depuis que le nombre des suicides a diminué, c'est une assertion qui peut ouvrir le champ à des discussions sans fin. D'abord, le nombre des suicides a-t-il diminué ? cela est on ne peut plus problématique. Ensuite, les hommes sont-ils devenus moins libres, moins courageux et moins entreprenants qu'autrefois ? encore une proposition qui aurait besoin d'être démontrée. Enfin, le développement de la liberté, du courage et de l'esprit d'entreprise a-t-il toujours été proportionné à la fréquence des suicides ? cela n'est pas prouvé le moins du monde. Le suicide fut plus fréquent à Rome du temps des empereurs que du temps de la république ; l'Angleterre et les Etats-Unis, les plus libres et les plus entreprenants de tous les peuples, n'occupent l'un qu'un rang moyen, l'autre qu'un rang inférieur dans l'échelle de la mort volontaire. Cet esprit d'entreprise que Montesquieu semble regretter, ce n'est pas le sentiment que l'on a de pouvoir se délivrer des misères de la vie, c'est l'initiative individuelle inhérente à certaines races et aussi les institutions libres qui lui donnent naissance.

Après avoir exposé les raisons qui ont été alléguées en faveur du suicide par différents philosophes tant anciens que modernes, nous ne pouvons omettre celles que J.-J. Rousseau a développées avec tant d'éclat dans la *Nouvelle Héloïse* et qui sont, du reste, gravées dans toutes les mémoires : « Plus j'y réfléchis, dit-il, plus je trouve que la question se réduit à cette proposition fondamentale : chercher son bien et fuir son mal en ce qui n'offense point autrui,

<sup>1</sup> Montesquieu, *Grandeur et Décadence des Romains*, ch. xn.